

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 27 Floréal, an VIII.



Sortie faite à Gènes par le général Massena. — Proposition faite dans la chambre des pairs, pour engager le roi d'Angleterre à entrer en négociations avec la France. — Détails sur la prise des deux frégates & du convoi espagnols. — Arrivée à Paris d'un aide-de-camp du général Kleber. — Entrée à Marseille de 450 patriotes napolitains. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## ITALIE.

De Pavie, le 28 avril (8 floréal).

Les français renfermés dans Gènes ont fait le 25 de ce mois une sortie dans laquelle ils parvinrent d'abord à repousser le régiment de Jordis; mais cette troupe s'étant ralliée aussi-tôt, elle fondit sur eux & les força à rentrer dans la place. Ce régiment a éprouvé quelque perte dans cette occasion, moins en morts & blessés qu'en prisonniers.

(Nota. Cette sortie est la même que celle dont il a été question dans la dépêche du commandant de Marseille au premier consul, en date du 16 floréal).

Dès le 24, les Autrichiens étoient maîtres de plusieurs postes extérieurs importants: ils avoient élevé des batteries d'où ils pouvoient atteindre le fort S. Benigno, la Lanterne, le môle Neuf, &c. Les Anglais se sont aussi approchés du port pour tenter un débarquement.

## ALLEMAGNE.

De Francfort, le 9 mai (19 Floréal).

Le duc de Wurtemberg doit faire un voyage en pays étranger; on en fait déjà les préparatifs à Stutgard.

Le 14 mai, M. Wickham viendra à Aschaffembourg, & le 15 à Seligenstadt, pour assister à la revue générale de la levée en masse. L'équipement doit être terminé à cette époque.

Le roi de Danemarck a nommé le prince Frédéric de Hesse, gouverneur de la forteresse de Rensbourg.

L'électeur palatin continue à ne point payer les personnes qui sont à son service. Par exemple, les conseillers qui ont 4 à 500 florins de traitement, reçoivent tous les quatre à cinq mois un à-compte de 25 à 50 florins. On croit que les subsides de l'Angleterre mettront ses finances dans un meilleur état.

La Gazette de Pétersbourg, du 18 avril, prouve que les

jours précédens Paul I<sup>er</sup>. a été de très-mauvaise humeur: plus de 4 à 500 personnes ont reçu leurs suppliques déchirées, & on leur a signifié que leurs demandes étoient refusées. Un Italien, nommé *Cougolo*, qui avoit demandé la permission de montrer à S. M. une collection rare de tableaux, a reçu pour réponse que cela ne plaisoit pas à S. M.

De Wesel, le 9 Mai (19 Floréal).

Il n'est plus question du passage du Rhin par un corps de nos troupes, pour aller occuper les provinces prussiennes, situées sur la rive gauche du Rhin; on ignore même si la régence prussienne y sera rétablie comme on l'assuroit dernièrement. On sait pourtant, d'après des avis certains, que notre ministre à Paris, M. Sandoz-Rollin, a fortement insisté auprès du gouvernement français sur les points suivans:

1°. Que les coupes de bois cessent dans les provinces du roi, occupées par les Français;

2°. Que les anciens employés prussiens soient rétablis dans leurs fonctions;

3°. Que la France se déclare au sujet de la ville de Huissen, cédée à la république batave.

Le ministre des relations extérieures a donné une réponse satisfaisante, dans laquelle il assure, « qu'il a l'honneur de son gouvernement d'entretenir, par tous les moyens possibles, la bonne intelligence entre la France & la Prusse; qu'en conséquence, il a été donné ordre d'arrêter les coupes extraordinaires de bois: qu'à l'égard de la ville de Huissen, c'est par un mal-entendu qu'elle a été cédée à la république batave, & que cette erreur sera rectifiée. »

On remarque que dans cette réponse il est gardé un silence absolu au sujet de la régence prussienne.

## ANGLETERRE.

De Londres, le 9 mai (19 floréal).

Depuis plus d'une semaine, les deux chambres du parlement sont presque unanimement occupées de la discussion des clauses d'un plan d'union, & principalement de celles qui ont rapport au commerce & au système de représentation.

Dans la séance du 8 mai (18 floréal), M. Jones considérant que l'objet de la guerre est suffisamment atteint par l'évacuation de l'Égypte, la délivrance de l'Italie, l'aneantissement du jacobinisme & la destruction de la marine française, a terminé un long discours en faisant la motion qu'il fût présenté à S. M. une adresse pour la supplier de vouloir bien prendre en considération les fardeaux imposés à un peuple loyal & affectionné en conséquence de la continuation

de la guerre : représentant humblement à S. M. qu'il conviendrait que la guerre ne fût pas plus long-tems continuée pour la restauration de la maison de Bourbon, & la suppliant de ne plus écouter les ministres dont les conseils l'ont récemment engagée à rejeter les ouvertures de la France, mais de vouloir bien entrer en négociations pour le rétablissement de la paix ».

La motion a été rejetée à la majorité de 59 voix contre 8.

L'amirauté a reçu dans une dépêche de l'amiral Duckworth, datée de Gibraltar, le 11 avril (21 germinal), la relation de la prise des frégates espagnoles *le Carmen* & *la Florentia*, qui se sont rendues le 7 avril (17 germinal), après avoir eu 25 hommes tués & 29 blessés, en comptant les officiers. Ces frégates montoient 36 canons, & faisoient partie d'une division de trois frégates qui escortoient à Lima un convoi marchand de 14 navires. Onze de ces bâtimens ont été pris. Les deux frégates étoient chargées chacune de 1500 quintaux de vif argent destinés pour les travaux des mines du Pérou. L'archevêque de Buenos-Ayres étoit, comme passager, à bord du *Carmen*.

L'amiral Dickson a mis à la voile vendredi dernier avec *le Monach*, de 74 canons, *le Glatton*, de 54, & un petit bâtiment, pour aller croiser sur les côtes de la Hollande.

Il est arrivé 100 navires chargés de grains de l'Elbe, de Wésér & de la mer Baltique.

De nouveaux mouvemens populaires ont été occasionnés par la cherté des vivres à Birmingham, Wakefield & Pontefraet.

Le roi a créé baron d'Irlande sir Charles Whitworth, chevalier de l'ordre royal & militaire du Bain; sous le nom de baron de Whitworth de Newport-Prat, dans le comté Mayo. Ce titre sera héréditaire à ses descendans mâles.

Le ci-devant duc d'Orléans & ses frères se sont embarqués à Portsmouth.

M. Dudley Ryder est désigné pour remplacer M. Dundas comme trésorier de la marine.

Le fils nouveau né du lord-maire a été baptisé lundi dernier à la maison de ville. Fox & M. Shéridan l'ont tenu sur les fonds de baptême.

Au dernier dîner du club des Whigs, le 6 mai, M. Fox occupa le fauteuil du président, & tint ensuite le discours suivant :

« Je ne persiste dans ma retraite que convaincu de l'inutilité des efforts que je pourrois faire au parlement. Mais cette retraite a fait répandre des bruits que je m'empresse de détruire. On a dit que je penchois pour l'union. Faut-il répéter que celui qui s'opposa de toutes ses forces à l'esclavage de l'Amérique, n'approuvera jamais l'esclavage de l'Irlande? L'entreprise de s'ingérer dans le gouvernement de cette isle est une des plus audacieuses dont l'histoire fasse mention. Prétendre que cette mesure soit prise avec le consentement du peuple irlandais, c'est ajouter la moquerie à l'injure ».

« On prétend, dit *le Times*, que Dumouriez a présenté à l'empereur de Russie le plan d'une quadruple alliance entre la Russie, la France, l'Espagne & la Prusse. Par ce traité, il seroit stipulé que le roi de Prusse posséderoit les Pays-Bas & la Hollande & même la ville de Hambourg, en renonçant à ses acquisitions en Pologne; que le royaume de Pologne seroit rétabli; que le grand-duc Constantin, second fils de Paul, en seroit roi; que le czar lui feroit la cession de la place de grand-maitre de Malte; que les Français évacue-

roient Malte, & que les limites de la France seroient définitivement fixées par la rive gauche du Rhin & de l'Escant.

« On dit que ce projet a singulièrement plu à l'empereur Paul, qui a nommé l'auteur major-général de cavalerie, & lui a attribué une pension de 10,000 roubles ».

Le procès de Napper-Tandy & de ses compagnons est commencé à Dublin. Le plénipotentiaire Crawford, qui avoit obtenu un congé de Hambourg à Londres, a été envoyé à Dublin pour attester l'identité des personnes. On présume que le jury les condamnera suivant la rigueur des loix; & que le roi usera de la prérogative de faire grace ou de commuer la peine.

Nous apprenons par le dernier paquebot de la Jamaïque, que Rigaud a évacué, à Saint-Dominique, le quartier de Jacomel, dont Toussaint-Louverture s'est emparé.

#### REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Zurich, le 7 mai (17 floréal).*

Il a passé ici environ 3000 prisonniers autrichiens. On en attend encore 1500 aujourd'hui.

On écrit de Schaffhouse, le 6, qu'un prince de Wurtemberg a été fait prisonnier. On prétend aussi que le régiment émigré de Brachmann est pris.

*De Bussingen, près de Schaffhouse, le 7 mai (17 floréal).*

La bataille du 5 mai a été terrible. Le général Moreau a eu quatre chevaux tués sous lui. Le général Lecourbe a été sur le point d'être fait prisonnier; deux de ses guides ont été tués à ses côtés. L'armée française avoit été obligée de rétrograder un moment. Alors le général Moreau charge en personne l'ennemi avec un gros corps de cavalerie, & sa présence & son courage ont ramené la victoire. On porte la perte des Autrichiens à 15 ou 14 mille hommes. Cette bataille a été une des plus vives & des plus sanglantes de cette guerre. On s'est reposé hier, & l'on doit se battre aujourd'hui.

*Ordre de l'armée, du 15 floréal.*

Le général en chef s'empresse de témoigner à l'armée sa satisfaction de la conduite qu'elle a tenue dans la journée du 15. Les corps ont rivalisé de bravoure & d'ardeur; les officiers ont déployé cette intrépidité & cette intelligence qui leur assigne un des premiers rangs parmi ceux des nations militaires de l'Europe. Le général en chef pense que c'est en rappelant & en fixant maintenant dans les rangs l'ordre, la discipline & la subordination, que l'armée mettra le sceau à la gloire qu'elle a acquise & qu'elle va acquérir dans la campagne importante qui vient de s'ouvrir d'une manière si brillante & si heureuse.

*De Berne, le 9 mai (19 floréal).*

Le ministre des relations extérieures vient de recevoir une lettre du ministre de la guerre de France, datée de Bâle le 18 floréal, par laquelle il lui annonce son arrivée en Helvétie, & qu'après avoir été au quartier-général de Moreau, il traversera la Suisse pour se rendre auprès de Bonaparte à Geneve. Comme il devra passer ici, on se prépare à lui rendre des honneurs militaires.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Doublet, commissaire du gouvernement français dans les îles de Malte & du Goze, au citoyen Bonaparte, premier consul de la république.*

Malte, le 20 ventôse, an 8.

Citoyen consul, resté plus d'un an sans recevoir du gou-

vernement aucune réponse. mes dépêches, j'ai eu des doutes sur le sort de la république, parce que vous n'étiez plus en Italie. Mais, dès que je vous ai su de retour à Toulon, je me suis écrié; la république est sauvée! Mon amour pour elle & mon admiration pour vous m'inspiroient. Oui, vous vérifierez cette prévoyance, car tous les vrais républicains répètent avec joie: Bonaparte sauvera, raffermira la république. Son nom inspire aux braves défenseurs de Malte un nouveau courage. Nous avons des armes & des vivres: son acquisition à la France fut votre ouvrage; votre gloire est intéressée à ce qu'elle lui reste, & c'en est assez pour nous rassurer.

Salut & respect, Signé, DOUBLET.

*De Marseille, le 15 Floréal.*

Il est arrivé ce matin dans notre port, après quatorze jours de navigation, un bâtiment ayant à bord 450 patriotes napolitains condamnés à la déportation. Au moment de leur départ, un pareil nombre alloit être embarqué pour la même destination. Parmi ceux qui sont arrivés, on distingue le duc Jelsi-Caraffa; le prince de la Rocca-Filomarino; le duc de Perdifumo, son fils; le chevalier Macedonio, ministre des finances de la république napolitaine; le général d'artillerie Simerovi; le magistrat Giannotti, beau-fils de l'ex-ministre d'état Corradini; frere du duc de Cansano, maintenant réfugié à Paris; madame Vnaccia-Fasulo, âgée de 70 ans, qui a vu périr presque toute sa famille par le dernier supplice.

*De Strasbourg, le 25 floréal.*

Les dernières nouvelles de l'armée portent que le général Sainte-Suzanne, après avoir opéré sa jonction avec le corps d'armée du général Saint-Cyr, s'est avancé sur les bords du Danube, & s'est emparé de Mulhen, Fridingen & Sigmaringen, où il a établi son quartier-général. Le général Saint-Cyr s'est aussi avancé dans la même direction. Ces deux corps forment à présent l'aile gauche de l'armée du Rhin.

Le centre s'est emparé de Waldsée & de Ravenspourg. Moreau s'y trouve & commande lui-même.

L'aile droite sous les ordres de Lecourbe, qui avoit longé le lac de Constance, & s'étoit emparé de Ulberingen, Stekborn & Moerspourg, s'est, dit-on, un peu retiré.

Toutes les administrations militaires des Autrichiens se sont retirées à Ulm.

*De Bruxelles, le 25 floréal.*

Quelques bâtimens de guerre français viennent de sortir du port de Flessingue, pour croiser dans l'Escaut oriental, & principalement sur la côte de la ci-devant Flandre hollandaise, afin d'empêcher la contrebande de nos grains que l'on continue à exporter en Angleterre. Ce commerce illicite se fait par des bâtimens marchands des isles de la Zélande.

Un bataillon d'infanterie de la légion des Francais, commandée par le général Eyckmayer, étoit parti, il y a quelques jours, d'Aix-la-Chapelle, pour Dusseldorf. A peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'une centaine de prisonniers autrichiens, incorporés dans ce bataillon, désertèrent avec armes & bagages. Arrivé aux premiers postes prussiens, sur les frontières du duché de Berg, ils ont été arrêtés par ordre du commandant, & renvoyés sous escorte aux premiers postes français. Ils sont actuellement dans les prisons de Dusseldorf.

*De Tours, le 22 floréal.*

Nous avons vu passer ici, hier, l'ex-directeur Barras, il n'avoit avec sa suite qu'une seule berline. Il étoit accompagné d'un officier qui a été son aide-de-camp, du citoyen Botto, & de deux autres de ses anciens secrétaires. Il n'a fait que passer sans s'arrêter. On a dit à la poste aux chevaux qu'il alloit prendre les eaux en Espagne.

*De Paris, le 26 floréal.*

La prétendue lettre de Bonaparte à sa mere est une fable; le premier consul ne publié point ainsi d'avance le secret de ses projets & de ses opérations.

— Aujourd'hui l'on a fait lecture, à l'Opéra, d'une dépêche télégraphique que les consuls venoient de recevoir de l'armée du Rhin. La division de Lecourbe a rencontré l'ennemi à Memingen, l'a complètement battu, & lui a fait deux mille prisonniers.

— Boufflers disoit, il y a peu de jours, chez le second consul, qu'il avoit été surpris de l'assentiment universel des Français pour l'ordre de choses actuel; & qu'on ne se faisoit pas dans l'étranger une juste idée de l'intérieur de la république.

— Un aide-de-camp du général Kléber est arrivé hier à Paris; il assure avoir laissé l'armée française en Egypte en bon état; tout étoit prêt pour son débarquement: son départ a été retardé parce que le général anglais Keith n'a pas cru pouvoir ratifier la capitulation sans le consentement de sa cour. Ce consentement doit être maintenant parvenu en Egypte, & l'armée française arrivera vers le 15 mesidor.

On ne sait si le général Menou, qui s'est marié dans ces contrées, reviendra avec l'armée; son épouse cherchoit, dit-on, à le retenir dans sa famille.

Le général Desaix & le citoyen Poussielgue sont aux isles d'Ilyeres. Desaix attribue à Sidney-Smith la liberté de passage que lui ont laissée les amiraux Nelson & Keith.

— Le sénat conservateur a procédé avant-hier à la formation de la liste de présentation pour remplir les quatre places vacantes dans le corps législatif. Plus de 100 personnes ont obtenu des suffrages.

— On va discuter au conseil d'état le projet d'une nouvelle organisation forestiere.

— Lucien Bonaparte a fait conduire & inhumer dans sa maison de campagne le corps de son épouse. Son cœur sera embaumé.

— Encore un nom à ajouter au nécrologe trop nombreux des hommes que la France a à regretter cette année.

Le citoyen Rochon de Chabannes, vieillard recommandable par ses mœurs & sa vertu, homme de lettres distingué & connu au théâtre par d'aimables productions, (entr'autres *Heureusement* & les *Amans généreux*,) est mort hier, âgé de 70 ans.

— L'heure de l'Opéra ne sera pas changée, comme l'avoit annoncé une lettre du citoyen Devismes.

— Le général Monnier vient d'être échangé. Il est parti pour rejoindre l'armée. Sa belle défense d'Aucône ne sera point oubliée.

— D'après un arrêté du préfet de police, les personnes

qui pourroient être arrêtées par erreur ou par oubli involontaire de leurs papiers, ne seront plus confondues avec des femmes sans mœurs, ou des individus prévenus de crimes. Des chambres salubres sont destinées à les recevoir.

— Le général Lafayette, dont le fils est parti pour Dijon, vit toujours retiré dans sa petite terre de Lagrange, près Melun.

— Le 30 floréal, à midi et demi, il sera célébré dans le Temple de la Victoire (Saint-Sulpice), une fête au *Théisme*.

— M. de Norouña, chargé d'affaires d'Espagne en Suisse, est parti de Paris pour sa destination.

— Le convoi qui avoit relâché au Conquêt, est heureusement entré à Brest.

— Le général Kray a fait demander à l'électeur de Bavière toutes les troupes dont il pouvoit disposer pour la défense de ses états.

— Des lettres du Nord portent que l'empereur Paul a fait défendre aux Anglais, qui se trouvent à Pétersbourg, de quitter cette ville jusqu'à nouvel ordre.

— Les lettres de Semlin annoncent que les hostilités étoient sur le point d'éclater entre le pacha de Belgrade & Passwan-Oglou; ce dernier avoit fait enlever un transport de 800 buffles destinées pour Belgrade; & le pacha avoit sur-le-champ ordonné à tous les turcs de Pachalick de Widdin, de sortir de Belgrade dans vingt-quatre heures.

— Il a été publié à Madrid un avis officiel pour prévenir toutes les nations, qu'un vaisseau espagnol, sortant de Pontevedra, a été attaqué, le 26 mars (5 germinal) sur la côte de Gallicie, par un pirate qui n'avoit point de pavillon. L'équipage, de 55 ou 60 hommes de diverses nations, étoit commandé par un juif. Les matelots du navire espagnol furent au moment d'être jetés à la mer, et ne durent leur salut qu'au courage du pilote, qui vint à bout de reprendre ce bâtiment.

— La ville de Pekin a trois millions d'habitans, & non pas trois cent mille.

#### M O D E S.

Les chapeaux de paille & les capotes conservent la forme ovale. On porte toujours des épis & des fleurs. Il est très-rare de voir des plumes. Les robes de *Guinguamp*, les fichus de soie & les schalls sont presque tous rayés à grands carreaux. On porte beaucoup de tabliers blancs, les uns garnis en dentelle, les autres bordés d'une comète blanche. Dans les soieries unies, la jonquille est la couleur qui domine. On voit quelques chapeaux en vert pistache, d'autres en vert d'eau : la plupart sont à côtes, ceux à jour imitent l'écaille de poisson. Pour les rubans, vert & violet, jaune & violet, violet & amarante sont les couleurs ordinaires. Beaucoup d'élégantes ont conservé la coëffure en cheveux; d'autres préfèrent aux chapeaux des cornettes à la paysanne. Les robes boutonnées par derrière, du haut en bas, deviennent communes. On porte des spencers qui ont par-devant deux pointes très-longues, en façon de pointes de fichu : ces pointes sont terminées par des glands. Les franges sont d'un usage presque général; on en garnit les sacs appelés *ridicules*.

#### L I T T É R A T U R E.

*Oberon, ou les Aventures de Huon de Bordeaux*, par Wieland, traduction nouvelle. A Paris, chez Petit, libraire, palais Egalité, galerie de bois, n°. 250; & chez les marchands de nouveautés, avec cette épigraphe :

O l'heureux tems que celui de ces fables !  
Des bons démons, des esprits familiers,  
Des farfadets aux mortels secourables, &c.

Le titre de ce poëme & l'épigraphie dont le traducteur a fait choix, annoncent au lecteur qu'on va lui faire parcourir le vaste pays des chimères, & qu'on espère l'intéresser sans abuser de sa bonne foi. Le nom de Wieland est assez célèbre pour inspirer une juste confiance : aussi nous croyons pouvoir promettre à tous ceux qui liront ce charmant ouvrage, des plaisirs de plus d'un genre. Le sujet est heureux, l'exposition originale & piquante : on y trouvera beaucoup d'événemens & fort peu de combats, un héros aimable & aussi amoureux que brave, une femme, véritable modèle de toutes celles qui savent aimer, un Scherasmin, personnage d'un genre neuf, capable d'affronter tout seul une armée, mais qui, comme il le dit lui-même, *n'a jamais pu traverser un cimetière pendant la nuit sans sentir trembler son chapeau*. Ce court exposé suffit pour indiquer au public ce qu'il a le droit d'espérer d'un homme tel que Wieland, & nous regrettons que les bornes de notre feuille ne nous permettent pas de faire connoître au lecteur quelques morceaux de ce roman poétique.

Cet ouvrage est peut-être le seul de ce genre qu'on puisse lire d'un bout à l'autre sans ennui; on est entraîné malgré soi, & nous pensons, comme le traducteur le dit dans son avertissement, *qu'il est fait pour plaire aux femmes, aux gens de lettres et aux gens du monde*. Ce poëme est empreint d'un caractère étranger qui plaît souvent & ne choque jamais. Sans doute en France on l'eût fait autrement, mais il n'est pas sûr qu'on l'eût fait mieux.

Le traducteur étoit déjà avantageusement connu par une agréable traduction d'un autre ouvrage de Wieland; celui-ci d'un ordre infiniment supérieur lui assure une place bien plus distinguée. Parfaitement maître de la langue qu'il produit, il nous fait connoître tout le mérite de l'original. Il a su se plier avec une heureuse adresse à tous les tons de Wieland; les morceaux de force, de grace & de sensibilité, y sont également bien traités; le lecteur pourra s'en convaincre en lisant le combat du lion, la tempête, le dévouement d'Amanda, le tableau de la détresse des deux amans dans l'île déserte, le portrait d'Almansaris, & sur-tout le moment où Amanda donne le jour à un fils. L'ivresse du premier sentiment de la maternité est peinte dans ce morceau avec une vérité qui assure d'avance au traducteur le suffrage de toutes les mères.

On y remarque quelques négligences qu'il est bien facile de faire disparaître; mais aucun défaut de goût ne s'y fait sentir.

#### Bourse du 26 floréal.

Amsterdam.....	Tiers consol. . . . .	24 fr. 24 c.
Idem cour.....	Bons $\frac{2}{3}$ .....	1 fr. 29 c.
Hambourg.....	Bons d'arrér. . . . .	85 fr. 25 c.
Madrid.....	Bons pour l'an 8. . . . .	84 fr. 88 c.
Madrid effect. . . . .	Syndicat. . . . .	67 fr. 50 c.
Cadix.....	Coupires.....	67 fr. 50 c.
Cadix effect. . . . .	Or fin.....	103 f. 25 c.
Gènes effectif.....	Ling. d'arg.....	50 f. 17 c.
Livourne.....	Portugaise.....	94 fr.
Bâle.....	Piastre.....	5 fr. 25 c.
Lyon.....	Quadruple.....	79 fr. 00 c.
Marseille.....	Ducat d'Hol.....	11 f. 45 c.
Bordeaux.....	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	Souverain.....	34 fr. 25 c.
Rente provis. . . . .		12 fr. 63 c.

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 335 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 245 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 275 fr. — Huile d'olive, 1 f. 40 c. — Café Martinique, 2 f. 40 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 25 c. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 80 c. — Sucre d'Orléans, 1 fr. 75 c.